

CHAPITRE II

Les Caractéristiques de la Peur dans les "Contes et Nouvelles"

On ressent nettement la peur que Maupassant exprime à travers les "Contes et Nouvelles". Il semble que la peur apparaisse quand l'inquiétude est évoquée. Cette peur est variée, comme le montre la lecture et l'observation des oeuvres choisies dont les titres ont déjà été cités. L'auteur nous indique qu'on peut s'affoler de ce qu'on ne connaît pas, de ce qu'on ne voit pas et de ce qu'on ne peut pas expliquer comme par exemple des fantômes et des esprits. C'est de terreur, à vrai dire, dont il s'agit. Autrement, nous pouvons avoir peur de beaucoup de choses que nous connaissons déjà comme par exemple la solitude, la vieillesse et la mort.

Etudiant la peur chez Maupassant, il faut constater qu'il y en a beaucoup de genres. Nous pouvons cependant faire une grande distinction entre deux émotions. Nous allons caractériser la peur suivant deux catégories bien nettes : la peur psychique et la peur morale. Cela correspond à peu près à ce que M. Thiers Ribot appelle dans la *Psychologie des Sentiments* la peur simple et la peur angoissée. 'La première repose sur l'ignorance, la grande source de terreur alors que la peur secondaire a pour base la mémoire, non intellectuelle, mais affective.'

Les contes fantastiques, relevant de la peur ou de l'angoisse, présentent deux cas où on se trouve être dans l'inquiétude. La raison s'abandonne ou nous ne pouvons pas trouver de conclusions à nos propres raisonnements. Nous allons d'abord parler en détail de la peur psychique.

La Peur Psychique

Maupassant se révèle étrangement fasciné par ce genre de contes ce qu'il appelle 'erreur des sens'. Il est attiré par le fantastique. Il est fasciné par les choses inexplicables, les beautés inconnues et le mystère surtout. Cela nous oblige à parler de la peur psychique qui se caractérise par l'effroi des ténèbres, des puissances mystérieuses, des maléfices, de la sorcellerie, de la magie, etc. A propos de la peur psychique ou de la peur simple, Ribot dit :

il y a une peur primitive, instinctive, inconsciente, antérieure à toute expérience individuelle. Et cette émotion repose sur l'ignorance qui est une grande source de terreur. L'homme, même s'il est adulte, manifeste quelquefois des craintes vagues et inconscientes.⁶¹

Maupassant, en tant que personne, nous en fournit un bon exemple. Nous remarquons que dans les années qui vont de 1884 à 1886, l'écrivain brille et attire

⁶¹ Psychologie des Sentiments, p.207, cité par Schasch, p. 53.

particulièrement les regards des femmes de la haute société dans divers salons de Paris. Mais il se sent en même temps envahi par un mal qu'il devra affronter tous les soirs quand il se trouvera seul face à lui-même. A ces moments-là, "les phobies lui viennent par bouffées."⁶² En composant cent-six nouvelles et contes environ, l'écrivain s'enfonçe progressivement dans la maladie et les ténèbres. Malgré sa compétence, Maupassant sent une peur morbide se développer en lui. Si nous nous posons ici une question : De quoi est-ce que Maupassant a peur? La recherche d'une réponse reste vaine. Nous ne savons pas s'il a eu peur de l'inconnu, s'il a eu peur de l'invisible, ou s'il a eu peur de l'impalpable. Car nous comprenons que cet écrivain "souffre des accès d'une crainte difficilement qualifiable."⁶³

La peur psychique est à mettre en relation pour la plupart du temps avec le surnaturel. Pour le cas Maupassant, nous trouvons la trace de l'idée de surnaturel depuis son enfance. Un jour, Maupassant, qui paraît passionné de sciences occultes dès son enfance s'est travesti en fantôme pour effrayer son cadet Hervé. Peu à peu, l'écrivain est envahi par une atroce maladie. Plus tard, il sera poussé par cette maladie mortelle qui détruit son corps et son esprit à décrire sans cesse l'émotion créée par les hallucinations du spectre de la mort. Cette obsession nous mène inévitablement au premier objet de la peur, l'obscurité.

⁶² D'après François Tassart, son valet de chambre

⁶³ Ibid., Maupassant: Ecrivain de toujours, p. 130

- L'Obscurité

Il suffit d'un simple élément naturel pour éveiller la peur chez Maupassant : l'obscurité est effrayante. On pense que le fait que l'obscurité soit horrible dans les contes vient de la peur de l'obscurité profonde à laquelle l'écrivain a été confronté lui-même quand il était enfant entre les disputes continues de ses parents ; il va alors se cacher tout seul dans le jardin dans la nuit toute noire. Dans son conte intitulé *La Nuit*, Maupassant nous place devant le mystère secret de la nuit. Le narrateur demeure solitaire. Il est inquiet du noir et du silence autour de lui. Un instant, il commence à rechercher un être vivant. Il désire entendre une voix, mais il la cherche en vain : "Paris entier dormait, d'un sommeil profond, effrayant."⁶⁴ Le narrateur se sent tout seul dans cette obscurité sans limite. Il passe alors dans 'ces rues solitaires et noires, noires, noires comme la mort.' Là-bas, il n'y a ni un animal, ni un insecte sur son chemin. Il n'y a non plus aucun signe de vie : "pas un passant, pas un attardé, pas un rôdeur, pas un miaulement de chat amoureux, rien!"⁶⁵

Il semble que le narrateur ait besoin de crier et de hurler au secours. Il appelle. Mais personne ne répond. Et sa voix s'envole '. . . sans écho, faible, étouffée, écrasée par la nuit, par cette nuit impénétrable . . .' Et, cet homme reste

⁶⁴ *La Nuit*, dans *Contes et Nouvelles*, vol 2, p. 947.

⁶⁵ *Ibid.*

ainsi debout sans la moindre réponse. Il apparaît que le narrateur est recouvert de cette noirceur atroce et épouvantable comme la ville entière. L'obscurité gouverne la plupart des contes de la peur. L'idée de surnaturel est d'ailleurs présente.

- Le Surnaturel

Nous pouvons voir dans l'oeuvre de Maupassant le surnaturel, ce qui ne peut pas être expliqué par les sciences. On notera aussi dans le conte intitulé *Qui sait?* une peur de l'obscurité qui se concentre au point de produire une image surnaturelle. Le narrateur, toujours solitaire, entre dans une maison de santé à cause d'un phénomène intolérable qu'il appelle le cauchemar. Ce narrateur est généralement très attaché aux objets inanimés. Sa maison est pour lui un monde où il vit heureux, solitaire au milieu des meubles et des choses familiers.

Mais une nuit, un trouble bizarre le saisit. Un événement "surnaturel" lui arrive. Il est une heure du matin environ quand le narrateur revient seul du théâtre à pied. Hésitant devant sa porte, il entend alors le bruit d'une explosion, du haut en bas de sa demeure. Soudain, il se décide à pousser la porte de toute sa force ; il envoie le battant heurter la cloison. Tous les meubles dans la maison se mettent à bouger. Ils s'en vont par le jardin. Le narrateur essaie en vain de ralentir la marche de son ameublement. Toutes les choses, même les objets les plus petits, sortent de la maison comme s'ils étaient animés.

"Comme je résistais en désespéré à cette force épouvantable, je m'abattis par terre en luttant contre lui (un rare bibelot du dernier siècle). Les meubles,

commençaient à marcher sur moi, piétinant mes jambes et les meurtrissant ; puis, quand je l'eus lâché, les autres passèrent sur mon corps, ainsi qu'une charge de cavalerie sur son soldat démonté."⁶⁶

Le narrateur est fou d'épouvante. Il va se cacher de nouveau dans les arbres pour regarder disparaître les objets.

"J'aperçu tout à coup mon grand fauteuil de lecture, qui sortait en se dandinant. D'autres le suivaient, ceux de mon salon, puis les canapés et toutes mes chaises, avec des bonds de chèvres, et les petits tabourets qui trottaient comme des lapins."⁶⁷

L'esprit de ce narrateur est envahi par un sentiment de peur lorsqu'un événement extraordinaire lui arrive.

J'entendis au loin, dans mon logis sonore à présent comme les maisons vides, un formidable bruit de portes refermées. Elles claquèrent du haut en bas de la demeure, jusqu'à ce que celle du vestibule que j'avais ouverte moi-même, insensé, pour ce départ, se fut close, enfin, la dernière."⁶⁸

⁶⁶ Qui sait? dans Contes et Nouvelles, vol 2, p. 1230.

⁶⁷ Ibid., p. 1229.

⁶⁸ Ibid., p. 1230.

Nous ne savons pas si l'histoire lui est vraiment arrivée, si c'est seulement une scène d'hallucination causée par l'angoisse, mais les conséquences de cette situation surnaturelle sont terribles pour le narrateur. Il est fort nerveux. jusqu'à aller consulter des médecins. Il suit enfin le conseil des médecins qui l'engagent à voyager. Il est à remarquer que les symptômes dans le cas de ce narrateur correspondent à ce que l'American psychological association (APA) appelle "transient situational personality disorders".⁶⁹ Cela veut dire que le malade se sent instable dans la vie à cause de certains troubles. Et nous pensons que le surnaturel chez Maupassant dépend de ce mécanisme psychique. Dans ce récit, nous remarquons que vivant solitaire, il est angoissé. En plus de cela, le conseil du médecin dans ce conte ressemble aux soins que le psychologue donne à ses malades. Ils considèrent pour ce cas que la nervosité sera extrême à cause des situations difficiles auxquelles des malades sont confrontés eux-mêmes. Il est donc important d'éviter les endroits qui rendent anxieux le malade. Maupassant lui-même souffre de ces symptômes. Il apparaît que la situation dans ce conte est le résultat de sa propre expérience d'auteur. Il est vrai qu'en décembre 1877 Maupassant est alors fort nerveux ; il suit son médecin qui lui conseille de voyager aux eaux de Louèche pour réduire l'anxiété qui le menace.

L'idée du surnaturel existe aussi dans un conte fantastique sur un village, Le Conte de Noël. Un événement extraordinaire, que le narrateur du conte traite

⁶⁹ วิจิตรพาณี วัฒนสินธุ์ จิตวิทยาปกติ (Abnormal Psychology), หน้า 118

comme un miracle, arrive un jour à un forgeron qui habite dans un lointain hameau alors qu'il voyage par une nuit d'hiver. "Sur la grande route invisible et déserte, en longeant une haie, il crut voir un oeuf tout blanc sur la neige."⁷⁰ La situation est déjà étrange car aucune poule ne peut sortir de son poulailler et pondre à cet endroit. Et quand la femme du forgeron mange cet oeuf, elle a une réaction bizarre.

Elle planta sur son homme, les yeux fixés, hagards, affolés ; leva les bras, les tordit et, convulsée de la tête aux pieds, roula par terre en poussant des cris horribles. Et elle hurlait sans repos, d'une voix infatigable << J'l'ai dans l'corps! J'l'ai dans l'corps! >>⁷¹

Cette femme croit avoir un autre être dans son corps. On écoute de loin ses cris affreux poussés d'une voix si forte qu'on ne les aurait pas crus pouvoir provenir d'une créature humaine. Personne ne peut la soulager. Puis le curé du village propose au forgeron d'amener sa femme à l'église le jour de Noël pour que Dieu la sauve. Dans l'église, 'elle hurle toujours, l'oeil fixé, tendu sur l'objet rayonnant.' Et cela dure très longtemps. Puis la femme du forgeron dort quarante heures avant de se réveiller sans aucun souvenir de la possession ni de la délivrance. Cet événement horrible est rare. Voilà le surnaturel, objet caractéristique de la peur que peint Maupassant dans ses oeuvres. Hors du surnaturel, l'obsession peut être considérée aussi comme un trait de la peur chez Maupassant.

⁷⁰ Conte de Noël dans Contes et Nouvelles, vol 1, p. 691.

⁷¹ Ibid., pp. 691-692.

- L'Obsession

Obsession, hantise et possession sont les termes que Maupassant emploie pour exprimer d'une part cette continuelle détermination qui s'exerce sur l'être et d'autre part la pression intéressante du passé sur le présent.⁷²

L'obsession n'est pas seulement comparable à une maladie. Elle est une maladie. Elle peut tourmenter et troubler la conscience si bien que l'être commence à douter de la relation véritable entre le réel et l'irréel. Car ces souvenirs ou ces idées fixes ont tendance à acquérir une telle intensité dans l'esprit que l'être ne sait plus finalement s'ils sont vraiment une présence imaginaire ou s'ils constituent plutôt une réalité concrète et matérielle.

Monsieur Renardet, le meurtier de la Petite Roque se sent ainsi profondément troublé par le souvenir de son meurtre. Un soir dans sa chambre, il croit réellement voir réapparaître la fille assassinée en regardant par la fenêtre dans la nuit noire. Dans ce cas, la rêverie du passé se mêle et se confond avec le présent au point que le héros les conçoit comme parties intégrantes d'une seule et même actualité.

⁷² Willi Kurt, "Déterminisme et liberté chez Guy de Maupassant" (Thèse présentée à l'université de Zurich, 1972), p. 91.

Comme il ne distinguait pas encore, Renardet enferma ses yeux entre ses mains ; et brusquement cette lueur devint une clarté, et il aperçut la petite Roque nue et sanglante sur la mousse.⁷³

Et cette image le suit partout.

. . . Là-bas, sous les arbres, le corps de la fillette luisait comme du phosphore, éclairant l'ombre autour de lui. Son supplice, son âme malade, son âme est obsédée par une paresse unique, par un souvenir inoubliable.⁷⁴

Il doute de plus en plus que la présence de la morte soit purement imaginaire. Car chaque soir la vision recommence, et chaque fois il croit percevoir la morte ressuscitée, horriblement tuée et pourtant vivante.

A peine enfermé dans sa chambre, il essayait de lutter, mais en vain. Une force irrésistible le soulevait et le poussait à sa vitre, comme pour appeler le fantôme et il voyait aussitôt couché d'abord au lieu du crime, couché les bras ouverts, les jambes ouvertes, tel que le corps avait été trouvé.⁷⁵

⁷³ La Petite Roque dans Contes et Nouvelles, vol 2, p. 642.

⁷⁴ Ibid., p. 643.

⁷⁵ Ibid.

Bien qu'il sache cependant que la cause de son supplice n'a lieu d'être que dans sa mémoire trop harassée, il ne voit plus aucun autre moyen d'évasion que de se donner la mort. Donc la mort, le suicide même, prend ici l'aspect d'une délivrance par rapport à la persécution sauvage qui se déroule dans sa mémoire.

Mais il savait aussi qu'il ne guérirait pas, qu'il n'échapperait jamais à la persécution sauvage de sa mémoire, et il se résolut à mourir, plutôt que de supporter plus longtemps ces tortures.⁷⁶

Chez Renardet et chez les autres personnages des contes, le symptôme se manifeste lorsque l'être n'est plus en mesure de distinguer la réalité de l'hallucination.

. . . son idée était là, dans cette tête obstinée, harcelante, dévorante. Elle mangeait le corps peu à peu. Elle, l'Invisible, l'Impalpable, l'Insaissable, l'Immatérielle idée, minait la chair, buvait le sang, éteignait la vie.⁷⁷

Les visions ou idées fixes paraissent se transformer en réalités dès que "la faculté de contrôler l'irréalité de certaines hallucinations, se trouve engourdie

⁷⁶ Ibid., p. 644.

⁷⁷ Willi Kurt, *Déterminisme et liberté chez Maupassant*, p. 93.

et qu'une des imperceptibles touches du clavier cérébral se trouve paralysée."⁷⁸
 Nous pouvons dire dans ce cas-là que le sens du contrôle est endormi et que
 "l'appareil de vérification qui distingue la réalité objective des produits d'une
 imagination folle est mis hors circuit."⁷⁹ Après l'obsession, il est inévitable d'étudier
 un autre trait particulier de la peur si cher à l'auteur, l'hallucination.

- L'Hallucination *

"Quelqu'un possède mon âme et la gouverne! Quelqu'un ordonne tous
 mes mouvements, toutes mes pensées. Je ne suis plus rien en moi, rien qu'un
 spectateur esclave et terrifié de toutes les choses que j'accomplis."⁸⁰

A partir de cette remarque nous pouvons dire que Maupassant s'engage
 dans la hantise, spécialement avec les contes écrits de 1885 à 1887 qui révèlent
 son obsession morbide et hallucinatoire. Maupassant est incapable d'échapper à ses
 douleurs physiques. Il est dominé par la peur. Cette sensation terrible commence

* Hallucination is a perception completely unwarranted by external stimuli. It is a false
 perception without any basis in reality such as hear voice laughing at him, insulting him obscenely, warning
 him about the evil or commanding him to do something.

⁷⁸ ibid.

⁷⁹ ibid.

⁸⁰ Le Horla dans Contes et Nouvelles, vol 2, p. 929.

dans son subconscient, mais prend la forme d'images hallucinatoires. Les images se concrétisent. Et ces images sont projetées à l'extérieur pour apparaître clairement sous les yeux de notre écrivain névrosé. Dans les "Contes et Nouvelles", nous pouvons classer les hallucinations en trois types. Ce sont l'hallucination autoscopique, l'hallucination visuelle et l'hallucination auditive.

- L'Hallucination Autoscopique

Maupassant peint l'hallucination autoscopique avec vivacité dans le conte intitulé Le Horla où le personnage principal s'exprime dans des tremblements :

"Cette nuit, j'ai senti quelqu'un accroupi sur moi, et qui la bouche sur la mienne, buvait ma vie entre mes lèvres. Oui, il la puisait dans ma gorge, comme aurait fait une sangsue. Puis, il s'est levé." (. . .)³¹

Le lendemain le personnage se rend compte de ce qui s'est passé. "Ai-je perdu la raison? . . . ce que j'ai vu la nuit dernière est tellement étrange, que ma tête s'égaré quand j'y songe."³² Cette nuit-là, ce personnage boit un demi verre d'eau. Et il constate par hasard que sa carafe est pleine jusqu'au bouchon de cristal.

³¹ Ibid., p. 919.

³² Ibid.

Mais il aura de nouveau soif après être allé se coucher. Il trouve que :

(. . .) rien ne coula. - Elle était vide! Elle était complètement vide!
D'abord, je n'y compris rien ; puis, tout à coup, je ressentis une émotion si terrible. (. . .) je tombai sur une chaise! puis, je me redressai d'un saut pour regarder autour de moi! puis, je me rassis, éperdu d'étonnement et de peur, devant le cristal transparent!⁸³

Cet homme est en émoi en cherchant à deviner quelque chose. Il dit :
"Mes mains tremblaient! On avait donc bu cette eau? Qui? Moi? moi, sans doute?. Ce ne pouvait être que moi?." ⁸⁴ Et en même à ce moment là, il semble que des visions étranges des dangers imaginaires pénètrent dans son pauvre cerveau malade :

"Qu'ai - je donc? C'est lui, lui, le Horla, qui me hante, qui me fait penser des folies! Il est en moi, il devient mon âme, je le tuerai! (. . .), Je l'ai vu! je me suis assis hier soir, à ma table. Je savais bien qu'il viendrait roder autour de moi, tout près, si près que je pourrais peut-être le toucher, le saisir?" ⁸⁵

Ce personnage voudrait bien découvrir et tuer cet être épouvantable. Il le cherche partout dans toute la pièce, et il le voit. Afin de le tuer définitivement, il

⁸³ Ibid.

⁸⁴ Ibid., p. 920.

⁸⁵ Ibid., p. 935.

met le feu à la maison en croyant y enfermer le Horla. Il espère infliger la peur au Horla pour se venger.

Dans le conte intitulé *Lui?*, l'auteur évoque les mêmes conditions d'ordre psychologique concernant l'hallucination du personnage principal. Dès le début du conte, Maupassant nous présente un personnage des plus étranges. Il est un jeune homme aux idées les plus extravagantes. Et ce personnage refuse absolument toute idée de mariage. Pourtant, il se mariera enfin. Il ne se mariera pas par amour auquel il ne croit pas. Bien sûr, Il ne changera pas d'avis. Mais il se mariera simplement pour échapper à la peur de la solitude.

Nous allons voir que ce personnage ne craint pas le danger : “un homme entrerait, je le tuerai”⁸⁶ ; les revenants non plus ne l'effraient pas : “Je ne crois pas aux revenants.”³⁷ Il ne craint pas les morts parce qu'il “croit à l'anéantissement définitif de chaque être qui disparaît.”⁸⁸ Mais ce qui l'effraie le plus, c'est avant tout, son esprit lui-même : “J'ai peur surtout du trouble horrible de ma pensée, de ma raison qui m'échappe, brouillée, dispersée par une mystérieuse et invisible angoisse.”³⁹

³⁶ *Lui?* dans *Contes et Nouvelles*, vol 1, p. 870.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Ibid.*

Peut-on croire ce qu'on voit?. Non, les yeux peuvent être trompés. Ce personnage avoue : “Les yeux seuls, se dit-il, s'étaient trompés, avaient trompé ma pensée. Les yeux avaient eu une vision, une de ces visions qui font croire aux miracles des gens naïfs. C'était là un accident nerveux de l'appareil optique (. . .)”⁹⁰ il a encore une peur intense. “Il (Lui?) me hante, c'est fou. Je sais bien qu'il n'existe pas ; mais alors je le sens derrière moi.”⁹¹

Toutes les fois que la nuit tombe, il est de nouveau saisi d'une inquiétude étrange. Il a peur de revoir l'hôte. “J'avais peur de le revoir, lui, non pas peur de sa présence, à laquelle je ne croyais point, mais j'avais peur d'un trouble nouveau de mes yeux, peur de l'hallucination, peur de l'épouvante qui me saisirait.”⁹²

Ici, la peur nocturne se transforme en une hallucination consciente. Et nous voyons que les pensées, les sentiments et les émotions d'un être à un moment donné dépendent vraiment des motivations personnelles de ce héros et de la manière dont il perçoit son environnement.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

⁹⁰ Ibid., p. 873.

⁹¹ Ibid., p. 875.

⁹² Ibid., p. 874.

- Hallucination Visuelle

L'hallucination visuelle c'est une vision du fait qu'on croit voir quelqu'un. ou quelque chose qui n'existe pas. Cette vision hallucinatoire est caractéristique dans le conte intitulé **La Petite Roque** où Maupassant nous présente la hantise. Il s'agit de l'obsession causée par l'hallucination.

M. Renardet, le personnage principal de ce conte est le maire du village. Sa femme morte, il souffre de vivre seul. Un jour, il étrangle sans le vouloir une fillette après l'avoir violée. A partir de ce jour-là, il croit voir une image qu'il a souvent rencontrée dans ses rêves. Cette image est devant lui comme dans un songe. C'est l'image d'une fillette de douze ans, toute nue, avec un corps qui commence déjà à se former, qui se tient là, au bord du lac. Ces visions effrayantes surgissent et troublent l'esprit et l'âme. Eperdu d'horreur, M. Renardet voit dans son esprit troublé l'image de sa petite victime "gisant devant lui, ensanglantée, et la face noire."⁹³ De plus, le maire est fou d'anxiété. Il a peur des nuits. Il est menacé par des sons indistincts et par l'image de ce petit cadavre. Nous constatons que ce phénomène ne se produit que quand le personnage repense involontairement au meurtre qu'il a commis; il se rend compte de la laideur de son acte. Souvent, il revoit le corps de la fillette, "tache blanche et rouge dans la nuit."⁹⁴ Aucun remède n'est

⁹³ La Petite Roque, dans Contes et Nouvelles, vol 2, p. 639.

⁹⁴ Ibid.

parvenu à guérir le misérable de sa douleur intense. La petite Roque “se présente à ses yeux, nue, ensanglantée, étendue sur la mousse et luisant comme du phosphore.”⁹⁵ La vision devient de plus en plus une obsession jour et nuit. M. Renardet vit donc dans la terreur que crée en lui l'hallucination visuelle.

L'hallucination visuelle dans ce conte est terrible. La vision de la Petite Roque se transforme en phobie si hallucinatoire, si forte, qu'elle le pousse finalement au suicide, seul remède possible pour sortir de cette forme de peur.

- Hallucination Auditive

Nous notons que les personnages de Maupassant se découvrent toujours seuls et plutôt menacés par le silence absolu. Et ce silence profond leur inspire des hallucinations auditives. Lorsque les personnages sont seuls, les oreilles peuvent se tromper. Où qu'ils se tournent, ils ne trouvent aucune sauvegarde, aucun refuge. Leur impuissance est de celles qui ne connaissent aucun remède. C'est surtout la solitude qui prête facilement à ces erreurs de sens.

Dans le conte intitulé *L'Auberge*, Maupassant nous raconte l'aventure d'un jeune homme, Ulrich, qui souffre lorsqu'il se trouve seul devant de vastes

⁹⁵ Ibid.

étendues blanches couvertes de neige. Ulrich est menacé par le silence. Il est glacé par le froid de l'hiver et écrasé par la solitude et la mort des montagnes qui l'entourent. Ce personnage principal devient alors fou. Il a des troubles psychiques épouvantables qui se traduisent par une sensation de peur intense. Plus tard, il entend une voix ou bien un cri l'appelant par son nom. L'appel est fort et vibrant. Ulrich se demande si la voix appartient à son compagnon. Il entend encore ce cri qui 'entre dans son oreille et reste dans sa chair jusqu'au bout de ses doigts nerveux'. Ce n'est pas un de ces appels bizarres qui traversent les rêves de son âme inquiète. Mais c'est un appel bien net et clair. Son nom vient d'être prononcé. Ulrich crie de toute sa puissance : "C'est toi Gaspard?"⁹⁶ Mais sa voix se calme dans l'air sans laisser d'écho ; aucun son, aucun murmure, aucun gémissement, absolument rien ne lui répond.

Ulrich est perdu dans sa grande solitude. Dans ce vide atroce et le froid, il est envahi d'une terrible hantise. Les appels l'angoissent. Et l'angoisse se change en terreur. Ces appels deviennent une source d'obsession. Son nom est répété par le vent glacé qui souffle. Ulrich est épouvanté. Le chien est là à son tour 'le poil hérissé'. Il grogne et il hurle pour aider son maître'. Hanté par la voix de l'invisible ennemi, Ulrich ressent de l'horreur et de la terreur.

Les hallucinations autoscopique, visuelle et auditive si chères à

⁹⁶ L'Auberge dans Contes et Nouvelles, vol 2, p. 792.

Maupassant sont identiques. Elles présentent l'esprit d'hommes déséquilibrés. Il y a cependant un autre aspect intéressant de la peur psychique qui est décrit par cet auteur. C'est le monde des fantômes ou des spectres.

- Le Monde des Fantômes

Quand on est seul longtemps dans la nuit, on la peuplé de fantômes qui portent en eux des éléments effroyables. On n'a vraiment peur que de ce qu'on ne comprend pas. Les dangers visibles peuvent émouvoir, troubler, effrayer. "Mais tout ceci n'est rien auprès de la convulsion que donne à l'âme la pensée qu'on va rencontrer un spectre errant, qu'on va subir l'étreinte d'un mort, qu'on va voir accourir une de ces bêtes effroyables qu'inventa la peur des hommes."⁹⁷ Chez Maupassant, les fantômes sont plutôt des produits d'une sensibilité malade commençant à se ruer sur l'être pour le hanter, le persécuter et l'écraser. Le monde des fantômes ou des spectres est caractéristique dans son conte intitulé *Apparition*, où le personnage principal, qui est évidemment le porte-parole même de Maupassant, est décrit comme un "ébranlement nerveux, un de ces affolements du cerveau qui enfantent les miracles, à qui le surnaturel doit sa puissance."⁹⁸

⁹⁷ La Peur dans Contes et Nouvelles, vol 1, p. 601.

⁹⁸ Apparition dans Contes et Nouvelles, vol 1, p. 786.

L'écrivain présente le portrait d'un vieux marquis, un névrosé. Il a vécu un événement fantastique et mystérieux, qui devient l'obsession de toute son existence. "Il m'est demeuré de ce jour-là, une marque, une empreinte de peur. (...) Oui, j'ai subi une horrible épouvante (...)"⁹⁹ Autrefois, le marquis encore jeune militaire, avait rencontré un ancien camarade de classe. Ce malheureux avait perdu tout son bonheur après la mort de sa jeune femme bien-aimée. Il n'avait pas eu le courage de retourner au château abandonné. Il avait donc demandé à son ami de lui rapporter quelques lettres dont il avait besoin. Le héros est alors allé à la demeure déserte. En y pénétrant, il a senti "cette odeur moisie et fade des pièces inhabitées et condamnées, des chambres mortes."¹⁰⁰ Il a soudain entendu, un grand et pénible soupir" poussé sur son épaule. Il a aussi vu debout derrière le fauteuil où il s'était assis une seconde plus tôt 'une grande femme vêtue de blanc'. Elle parle alors d'une 'voix douce et douloureuse' qui trouble le marquis : "je souffre atrocement, je souffre, oh! je souffre."¹⁰¹ Tout d'un coup, la femme ou plutôt le spectre lui demande de la peigner. Ce personnage voit ses cheveux dénoués très longs et très noirs qui traînent par terre. Paralysé, le marquis obéit. Il prend en tremblant le peigne que le fantôme lui tend. Il se met à manier cette chevelure de glace, avec une sensation de froid sur la peau et dans les doigts. Pour lui, cela constituera un souvenir indélébile.

⁹⁹ Ibid., p. 780.

¹⁰⁰ Ibid., p. 783.

¹⁰¹ Ibid., p. 785.

Nous voyons que les conditions d'ordre psychologique notées par l'auteur, avant et durant l'apparition du fantôme, ont une importance remarquable. Elles nous montrent non seulement la créativité de l'imagination de l'auteur mais aussi les réactions nées de la peur d'un homme. Nous allons voir encore un autre aspect intéressant de la peur que l'on rencontre dans certains récits ténébreux. Il s'agit du double et de la peur des miroirs. Mais cette peur d'un autre qui n'existe pas forcément se replie quelque fois en soi parce que les yeux sont capables de percevoir par eux-mêmes ce qui est le cas dans les jeux de miroir.

- Le Double et la Peur du Miroir

Philippe Bonnefis a dit que pour Maupassant la ressemblance est une catastrophe. Cela veut dire que Maupassant avait la phobie de sa propre image. Nous voyons qu'à partir de 1884, ce thème du double et du miroir se trouve amplifié et fréquent dans l'oeuvre de Maupassant. Par exemple dans *Un Lâche* (1884) à la veille d'un duel, le personnage principal s'observe dans une glace, puis se voit distinctement étendu, mort. Dans le conte intitulé *Adieu* (1884) un homme se contemple dans un miroir et soudain se revoit tel qu'il avait été dans sa jeunesse. Cette scène est reprise, presque identique dans *Fini* (1885), où le personnage principal du conte, le comte de Lormerlin observe son image dans le miroir.

Le comte de Lormerlin jeta un dernier regard dans la grande glace qui tenait un panneau entier de son cabinet de toilette et sourit. Il était vraiment encore

un bel homme, bien que tout gris. (. . .) Il murmura : Lormerin vit encore!¹⁰²

Le temps passe, ce personnage aime encore et toujours son ancienne maîtresse qui devient déjà la femme d'un autre. Ce jour-là, il la voit encore une fois. Tristement, il rentre chez lui. Puis, il va vers le miroir.

Mais comme il passait, une bougie à la main, devant sa glace, devant sa grande glace où il s'était contemplé et admiré avant de partir, il aperçut dedans un homme mur à cheveux gris. (. . .) Alors, approchant la lumière, il se regarde de près, inspectant les rides, constatant ces affreux ravages qu'il n'avait encore jamais aperçus. Et il s'assit, accablé, en face de lui-même, en face de sa lamentable image, en murmurant : Fini Lormerin!¹⁰³

Dans *Monsieur Parent* (1885), Maupassant mêle les thèmes de la folie, du miroir et du double décalé. Le thème du double et du miroir se retrouve dans *le Horla*, avec une impression singulière, car ce double est invisible. Sa présence sera pourtant décelée au moyen d'un grand miroir, dans lequel on ne verra aucune image. On dirait que c'est l'écho exact de la névrose qui torture le personnage ainsi que son auteur.

¹⁰² Fini dans *Contes et Nouvelles*, vol 2, p. 513.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 518.

. . . Mon image n'était pas dedans . . . Et j'étais en face . . . Je voyais le grand verre, limpide du haut en bas! Et je regardais cela avec des yeux affolés, et je n'osais plus avancer, sentant bien qu'il se trouvait entre nous, lui, et qu'il m'échapperait encore, mais que son corps imperceptible avait absorbé mon reflet . . .¹⁰⁴

Devant cette scène, le personnage principal du *Horla* se trouve confronté à la peur angoissée. Mais nous, en tant que lecteurs, nous pensons que le reflet du personnage disparaît à cause du reflet de la lumière d'une bougie qui occupe toute la surface de ce grand miroir. Le Néant ne représente-t-il pas la maladie cérébrale de ce personnage et inévitablement de son auteur? Tout ce que nous avons signalé jusqu'à présent nous confirme que la réponse est positive.

Nous remarquons ici que le mystère du miroir qui reflète des images est constamment présente chez Guy de Maupassant. Nous remarquons par exemple que le miroir est un terrible instrument capable de provoquer la disparition de la beauté des femmes. Madame Beurain avoue dans *Au Bois* : "En me regardant dans ma glace, je comprenais bien aussi que je ne disais plus rien à personne, moi! . . ." ¹⁰⁵ Plus dramatique encore, Madame Hermet devient l'esclave du "petit miroir

¹⁰⁴ Le *Horla* dans *Contes et Nouvelles*, vol 2, p. 935-936.

¹⁰⁵ *Au bois* dans *Contes et Nouvelles*, vol 2, p. 762.

à poignée d'argent qu'on ne peut se décider à reposer sur la table, puis qu'on rejette avec rage et qu'on reprend aussitôt, pour revoir, de tout près, de plus près, l'odieux et tranquille ravage de vieillesse qui s'approche."¹⁰⁶

En dehors de cela, certains personnages songent à la contemplation de l'image de disparus. Cette image devient trace de la mort. **La Morte** en donne un merveilleux exemple :

Je m'arrêtai net en face de ce miroir, qui l'avait si souvent reflétée. Si souvent, si souvent, qu'il avait du garder aussi son image. J'étais là debout, frémissant, les yeux fixés sur le verre, sur le verre plat, profond, vide, mais qui l'avait contenue tout entière, possédé autant que moi, autant que mon regard passionné.¹⁰⁷

On dirait que dans la première partie de son oeuvre, Maupassant emploie les miroirs pour 'véhiculer ses convictions en l'ambiguïté et la dualité des êtres.' Mais alors que sa maladie se développe, le thème du double va, peu à peu, prendre une tournure plus tourmentée conduisant l'écrivain à mettre en texte son délire hallucinatoire.

¹⁰⁶ Ibid.

¹⁰⁷ La Morte dans Contes et Nouvelles, vol 2, p. 939.

Pour le cas Maupassant, nous étudierons aussi une autre émotion tournant autour de l'épouvante. C'est la peur morale que M. Thier Ribot, dans son livre intitulé *La Psychologie des Sentiments*, nomme la peur angoissée.

La Peur Morale

Il est certain que chaque homme, normal ou non, peut éprouver une peur quand il est conscient et raisonné. Selon la définition de Ribot, la peur angoissée c'est une "peur postérieure à l'expérience. (...) Elle a pour base la mémoire non intellectuelle, mais affective."¹⁰⁸ Maupassant nous fait sentir la peur de la solitude, la peur de la vieillesse et la peur de la mort.

- La Peur de la Solitude

Un frisson me saisit soudain, non pas un frisson de froid, mais un étrange frisson d'angoisse. Je hâtai le pas, inquiet d'être seul (...) apeuré sans raison (...) par la profonde solitude.¹⁰⁹

¹⁰⁸ Ibid., *La Psychologie des Sentiments*, pp. 207-209.

¹⁰⁹ *Le Horla dans Contes et Nouvelles*, vol 2, p. 916.

C'est en ces heures d'abandon, de noir isolement dans les cités lointaines qu'on pense largement, clairement et profondément.¹¹⁰

Dans ces textes, nous voyons sans cesse Maupassant tourmenté et obsédé par la solitude. Quelquefois il la fuit avec horreur. Et parfois il la recherche. Nous pouvons donc constater le conflit entre les deux tendances contraires. L'une est la phobie de la foule et l'autre est la peur de la solitude.

On note d'abord que l'évocation de la solitude fait penser à des ténèbres, à des visions de cauchemars et de terreurs. Maupassant craint cette solitude. Dans une lettre adressée à sa mère, il révèle bien ce désarroi : "ce qui m'effraie, c'est la solitude absolue où tu vas te trouver cet hiver."¹¹¹ Plus tard, en janvier 1881, dans la deuxième lettre qui ressemble pareillement à la première, il déclare "J'ai encore plus froid de la solitude de la vie que de la solitude de la maison."¹¹² Ailleurs, Maupassant avoue dans *Le Horla* qu'il est très dangereux de se livrer à la solitude. Car à ce moment-là, on risque de rencontrer des fantômes.

J'étais seul. Je ne vis derrière moi que la droite et large allée, vide, haute,

¹¹⁰ Les Soeurs Rondoli dans *Contes et Nouvelles*, vol 2, p. 135.

¹¹¹ Maupassant, lettre à sa mère datant de septembre 1875 cité par Paul Morand, *Vie de Guy de Maupassant* (Paris: Flammarions), p. 177.

¹¹² Ibid.

redoutablement vide ; et de l'autre côté elle s'étendait aussi à perte de vue, toute pareille, effrayante.¹¹³

Avec cette idée fixe dans son cerveau, Maupassant transcrit son épouvante de la solitude dans un petit conte intitulé *La Nuit*.

Je m'aperçus que j'arrivais aux Halles. Les Halles étaient désertes, sans un bruit, sans un mouvement, sans une voiture, sans un homme, sans une botte de légumes ou de fleurs. - Elles étaient vides, immobiles, abandonnées, mortes! Une épouvante me saisit, - horrible.¹¹⁴

Nous voyons que l'idée de la solitude domine ce texte. L'émotion s'aggrave avec le silence et le vide. La solitude est misérable. Ulrich, le jeune garde de *L'Auberge* éprouve une solitude absolue.

Ulrich, demeuré seul, resta couché jusqu'à dix heures. Il se sentit triste, effrayé même de la solitude. (. . .) Ulrich poussa un cri d'appel aigu, vibrant, prolongé. La voix s'envola dans le silence de mort où dormaient les montagnes ; elle courut au loin, sur les vagues immobiles et profondes d'écume glaciale ; puis elle s'éteignit et rien ne lui répondit.¹¹⁵

¹¹³ Le Horla dans *Contes et Nouvelles*, vol 2, p. 916.

¹¹⁴ *La Nuit* dans *Contes et Nouvelles*, vol 2, p. 948.

¹¹⁵ *L'Auberge* dans *Contes et Nouvelles*, vol 1, p. 789.

Nous avons constaté jusqu'ici que le thème de l'isolement de chaque être peut être traité comme une source d'inspiration importante pour Maupassant. On note d'abord que la plupart des personnages de Maupassant évoquent leur solitude physique et morale dans les oeuvres. Ils se débattent constamment dans ce vide poignant. Ce vide les menace. Il les rend misérablement tristes, désespérés, horribles voire presque fous. Le personnage principal du conte intitulé Solitude parle avec un autre personnage (un vieux) "Je souffre horriblement maintenant de la solitude, (. . .) moi, dans la vie, sans autre contact que celui de deviner et de souffrir sans fin de la connaissance de notre éternel isolement."¹¹⁶ Pour mieux la comprendre, il faut diviser la solitude en deux catégories. Il y a la solitude physique : on se trouve vraiment seul. La solitude morale vient du fait qu'on se sent tout seul, même parmi les autres hommes.

- Solitude Physique

Dans le même conte, Maupassant exprime le sentiment morbide de la solitude. Le personnage principal de ce conte déclare :

Parmi tous les mystères de la vie humaine, il en est un que j'ai pénétré : notre grand tourment dans l'existence vient de ce que nous sommes

¹¹⁶ Solitude dans Contes et Nouvelles, vol 1, p. 1256.

éternellement seuls, et tous nos efforts, tous nos actes ne tendent qu'à fuir cette solitude.¹¹⁷

Menacé par la solitude, le héros voudrait s'en évader. Mais sans cesse il désespère.

Parfois j'entends des bruits, des voix, des cris . . . je m'avance à tâtons vers ces rumeurs confuses. Mais je ne sais jamais au juste d'où elles partent ; je ne rencontre jamais personne, je ne trouve jamais une autre main dans ce noir qui m'entoure.¹¹⁸

Ce personnage se rend compte qu'il est seul à affronter toutes les formes de trahison. Enfin, isolé dans ce vide, il ne pourra plus jamais retrouver la sortie. Dans son conte intitulé *Suicides*, Maupassant rend compte du cas le plus grave. C'est l'histoire du suicide d'un monsieur X., âgé de cinquante-sept ans qui vit seul. On trouve sur sa table sa dernière lettre :

Elle révèle aucune des grandes catastrophes qu'on cherche toujours derrière ces actes de désespoir ; mais elle montre la lente succession des petites

¹¹⁷ Ibid., p. 1255.

¹¹⁸ Ibid., p. 1256.

misères de la vie, la désorganisation fatale d'une existence solitaire, dont les rêves sont disparus, elle donne la raison de ces fins tragiques que les nerveux et les sensitifs seuls comprendront.¹¹⁹

N'est ce pas Maupassant lui-même, à travers son narrateur du conte qui nous délivre ce message? Nous voyons que cette scène est importante parce qu'elle s'insère dans la vie de Maupassant. Il y a ainsi le moment après l'enterrement de son frère Hervé. Nous savons déjà qu'il a essayé de se suicider pour s'enfuir de la solitude. Toutes les fois qu'il se trouve seul, la mort d'Hervé resurgit. Souvent il croit entendre l'appel de son frère qu'il trouve horrible. Pour ces raisons, il nous semble que la solitude et la nervosité le poussent au suicide. On va voir maintenant comment les personnages maupassantiens souffrent de la solitude morale.

- Solitude Morale

Nous avons déjà constaté que les personnages prennent conscience de leur isolement qui devient finalement une solitude purement morale. Le personnage principal de Solitude se sent aussi étranger au sein du monde. Il se voit comme un errant solitaire. Il pense qu'il est condamné à vivre seul, tout seul, parmi les autres

¹¹⁹

Suicides dans Contes et Nouvelles, voi 1, p. 175.

gens. Ce personnage connaît la solitude même au moment où il est tout près de la femme aimée. “Après chaque baiser, après chaque étreinte, l’isolement, s’agrandit. Et comme il est navrant, épouvantable!”¹²⁰

Nous pouvons déceler cette même solitude morale encore plus nettement chez l’héroïne du *Jour de fête*. Au milieu de la fête avec des pétards qui semblent déchirer les oreilles et crever les yeux, une femme semble ne pas s’y intéresser. Il semble qu’elle rêve à quelque chose. Le narrateur la regarde mais elle ne le voit pas. Elle ne voit rien, ni la fête ni la foule autour d’elle. “La ville était en gaieté, le peuple était en fête. (...) Etre seule, tout à fait seule, cette femme qui se croyait seule, bien seule, elle pleurait.”¹²¹ Il nous semble que cette femme souffre une solitude effrayante.

Cette solitude est aussi celle de l’écrivain. Maupassant sent son existence en train de prendre les paradis artificiels. Il perd confiance et foi. Il ne croit en rien car aucune chose ne parvient à sauver l’homme de sa solitude morale et du vide qui l’enserme. Maupassant pense que l’on ne peut pas sortir de l’éternelle solitude de son existence. Il déclare que “Tous les efforts restent stériles, les confidences infructueuses, et les caresses vaines.”¹²² Et quand l’un veut se mêler

¹²⁰ Solitude dans *Contes et Nouvelles*, vol 1, p. 1258.

¹²¹ *Jour de fête*, dans *Contes et Nouvelles*, vol 2, p. 1279.

¹²² Solitude dans *Contes et Nouvelles*, vol 1, p. 1257.

avec les autres, il ne font que se “heurter l’un à l’autre.”¹²³ Nous voyons donc que Maupassant essaie de nous expliquer ici qu’aucun de nos efforts ne permet à deux êtres de s’unir, car nous sommes tous placés “dans un désert où personne ne comprend personne.”¹²⁴

Tous ses héros et ses héroïnes s’avèrent les proies d’une solitude effarante. Et plus il s’enfonce dans leur analyse, plus il découvre une autre sorte de phobie, la peur de la vieillesse.

- La Peur de la Vieillesse

On ne peut pas refuser que tout le monde souhaite garder éternellement l’apparence physique de la jeunesse. Et Maupassant ne fait pas exception à la règle. A ce moment-là, l’écrivain connaît “une robuste beauté, de taille médiocre qui donne une impression de force contenue.”¹²⁵ Son front bien dégagé va bien avec ‘la tête cubique’ qui couvre des cheveux tendres de ‘couleur chatain foncé.’ Il adore la structure du corps car cela est une séduction pour les femmes de la haute

¹²³ Solitude dans Contes et Nouvelles, vol 1, p. 1257.

¹²⁴ Ibid.

¹²⁵ Albert Marie Schimide, Maupassant: Ecrivain de toujours (Paris:

société. Lorsqu'on vieillit, on manque de cette vivacité. L'aspect physique change. Les rides se forment sur la peau du vieillard qui avance en ballotant. Maupassant, lui-même, après 1880, selon une remarque d'un témoin de son comportement, est "embarrassé et balourd, triste, à l'air bête, sans conversation. Il se sent emprunté." ¹²⁶

C'est ainsi qu'il nous évoque la peur de la vieillesse dans son conte intitulé **Le Masque**. A un bal costumé, le personnage principal, un vieux docteur, rencontre un vieil homme qui cache son apparence de vieillard sous le masque de la moustache blonde frisée d'un charmant jeune homme élégant. Celui-ci danse avec un effort convaincu mais maladroit. Malheureusement, après plusieurs chansons de danse il s'évanouit, et s'allonge sur des chaises. Le docteur veut d'abord ôter le masque. Mais cela n'est pas facile parce que "le cou lui-même était emprisonné dans une fausse peau, peinte comme de la chair, attachait au col de la chemise." ¹²⁷ Il faut couper tout cela avec de gros ciseaux. Puis, le docteur découvre "une vieille figure d'homme usée, pâle, maigre et ridée." ¹²⁸ Et à côté de cette tête, il y a un masque frais qui sourit et qui est toujours là. Ayant pitié, le docteur lui offre de le

¹²⁶ J-E Blanche, *La Pêche aux souvenirs* (Paris: Flammarion, 1949), p. 172., cité par Schmade dans *Maupassant: Ecrivain de toujours*, p. 98.

¹²⁷ *Le Masque* dans *Contes et Nouvelles*, vol 2, p. 1136.

¹²⁸ *Ibid.*

reconduire. Chez le vieux malade, le docteur rencontre sa femme qui explique la raison pour laquelle son mari se déguise en jeune.

Ce n'est plus de son âge de danser comme il fait. Mais pour qu'on le croit jeune sous son masque, pour que les femmes le prennent encore pour un godelureau et lui disent des cochonneries dans l'oreille, pour se frotter à leur peau (. . .)¹²⁹

Et elle souligne encore "Il n'a pas une belle tête de son âge ; et il faut qu'il se déguise en polisson pour qu'on le croie jeune."¹³⁰ Elle raconte au docteur que son mari était un beau garçon. Il était brun et frisé avec des yeux noirs très grands. Il aimait flatter les femmes. Le plus important c'est qu'il a peur de vieillir. Il est dominé par son idée fixe à savoir que les femmes ne s'intéressent pas du tout aux vieillards. Alors, il semble regretter de n'être plus ce qu'il a été, et puis, de n'avoir plus de succès. Une fois qu'on lui découvre des cheveux blancs, il est très fâché et dit d'un air méchant que cela n'est pas vrai. Et il saute du lit pour courir à la glace. A partir de ce temps-là, il change vite. Il est encore beau mais les femmes ne le recherchent plus. Il se met donc à fréquenter les bals publics où il peut se faire croire qu'il est jeune et qu'il peut danser avec des femmes.

¹²⁹ Ibid., p. 1137.

¹³⁰ Ibid.

Ces exemples traduisent déjà une cause de la peur de la vieillesse, le fait que l'on n'est plus adoré. Maupassant évoque encore ailleurs cette même peur. Dans le conte intitulé **Une Famille**, l'auteur dénonce la phobie de la misérable vieillesse d'une manière différente. Son héros narrateur ne prend pas conscience de son âge jusqu'au jour où il revoit son meilleur ami qu'il n'a pas vu depuis quinze ans et où il passe la nuit chez son ami. Marié, cet ami habite avec sa femme, ses cinq enfants et un vieil homme paralysé, le grand-père de la femme. Il a quatre-vingt-sept ans. Il ne peut plus marcher ni parler. Il prononce des "oua, oua" en agitant la main. Mais il comprend ce que disent les autres et indique son contentement ou son déplaisir. Voici ce que dit de lui le mari de sa petite-fille :

Il est impayable, ce vieux ; c'est la distraction des enfants. Il est gourmand, mon cher, à se faire mourir à tous les repas. Tu ne te figures point ce qu'il mangerait si on le laissait libre. Mais tu verras. Il fait de l'oeil aux plats sucrés comme si c'étaient des demoiselles. Tu n'as jamais rien rencontré de plus drôle, tu verras tout à l'heure.¹³¹

Le narrateur aperçoit les gestes ridicules de ce vieux perclus, lourd et maladroit qui rejette en jet d'eau la soupe sur la table et sur ses voisins. Ce paralysé essaie de saisir les plats posés sur la table avec sa main. Il mange très vite comme

¹³¹ Une Famille dans Contes et Nouvelles, vol 2, pp. 765-766.

s'il craignait que quelqu'un lui vole sa nourriture. Finissant un plat, il en demande souvent encore un autre. Lorsque l'on ne lui en donne pas, il se met à pleurer. Et toute la famille supporte cet acte grotesque. Le narrateur remarque tristement les gestes dérisoires :

il fit, en mangeant la première bouchée de l'entremets, un bruit de gorge comique et glouton, et un mouvement du cou pareil à celui des canards qui avalent un morceau trop gros.¹³²

Il pense à la vieillesse qui l'attend inévitablement. Au sein de la famille, ce vieillard est tout seul. Il est traité comme un enfant aveugle et sourd. Personne ne le comprend. Il est condamné à être un bouffon pour sa famille à cause de son âge.

Et voilà que surgit une idée importante de l'auteur : la vieillesse est si pitoyable que l'auteur ne veut pas l'accepter. C'est le moment où l'on est condamné à vivre seul dans le désert, même au milieu des membres de sa famille. Le vieillard ne peut même plus s'occuper de sa propre existence. Il ne vit que pour attendre le jour de mourir tout en étant une charge, voire une corvée, un bouffon pour la famille. Nous voyons ici une pensée poignante venir à l'esprit de Maupassant. C'est une peur irraisonnée de l'arrivée de la vieillesse pour deux

¹³² Ibid., p. 767.

raisons évidentes. Premièrement, l'apparence physique à cet âge est si misérable qu'aucune femme ne l'adore plus. Et deuxièmement, c'est que la vieillesse précède inévitablement la mort.

- La Peur de la Mort

La mort est effroyable. Elle est le bout sombre et mystérieux de l'existence. Une fois que l'on est passé par cette porte, à la fin du chemin de la vie, on ne revient plus jamais dans ce monde. Ainsi l'homme est souvent hanté par l'idée de la mort. Chez les vieux la sensation de la mort est plus terrible et plus visible que chez les jeunes.

Dans le conte intitulé *Malade et Médecin*, le personnage principal raconte son aventure en Auvergne, lieu de refuge pour les malades. Ce médecin raconte l'histoire d'un vieillard qui a très peur de la mort. Ce vieillard qui a déjà quatre-vingt-six ans se croit bien portant. Pourtant, il connaît son âge. Il demande au médecin la liste complète de tous les habitants de la ville qui ont passé quatre-vingt ans, des détails physiques et physiologiques, leur professions, leur genres de vie et leur habitudes. Et le médecin doit le prévenir et lui indiquer la cause précise de chaque mort ainsi que toutes les circonstances toutes les fois qu'une de ces personnes meure. Parmi dix-sept vieillards, l'un d'eux meurt d'une angine. Un autre est mort d'une pleurésie et deux autres de dysenterie et d'étouffement. Lorsqu'un vieux, âgé de quatre-vingt-neuf ans, meure sans aucune

raison nette, le vieillard devient nerveux, presque fou. Il essaie de chercher la cause de cette mort en posant beaucoup de questions au médecin.

De quoi est-il mort? - Comment, vous n'en savez rien? - On sait toujours. - N'avait-il pas quelque lésion organique? - Peut-être quelque affection de foie ou des reins? - Avez-vous bien observé si l'estomac fonctionnait régulièrement? Mais, voyons. Il est mort de quelque chose pourtant? - De quoi alors, à votre avis? Quel âge avait-il donc au juste, celui-là?¹³³

Nous trouvons que toutes ses actions pour la recherche d'informations sur des vieillards, sont une suite de questions inutiles posées au médecin. Elles témoignent de sa peur de la fin. Ces exemples peuvent nous indiquer que ce vieux malade a peur que le gouffre de la mort ne l'engloutisse un jour, sans aucun avertissement préalable, sans qu'il puisse l'éviter.

Maupassant nous fait éprouver encore la même sensation dans *Un vieux*. Le personnage principal a très peur à l'idée de quitter éternellement ce monde. "M. Daron avait toujours craint la mort d'une étrange façon."¹³⁴ Ce vieillard se passe de presque tous les plaisirs car il pense que les plaisirs sont dangereux. Ce monsieur Daron a tout fait pour ne pas être malade. Il ne boit pas du

¹³³ Malade et Medecin dans Contes et Nouvelles, vol 2, p. 105.

¹³⁴ Un Vieux dans Contes et Nouvelles, vol 1, p. 567.

vin parce qu'il "tient à sa vie."¹³⁵ Nous pouvons ajouter que ce malade qui parle de la vie, prononce toujours MA VIE, comme si seule sa propre vie comptait. Il appelle MON DOCTEUR comme si ce docteur était à lui 'rien qu'à lui seul, fait pour lui seul, pour s'occuper de ses maladies et pas d'autre chose, et supérieur à tous les médecins de l'univers, à tous, sans exception.'

Cette histoire nous fait penser à un autre conte qui évoque la phobie de la mort chez Maupassant. Le héros de son conte intitulé *Voyage de Santé* qui s'appelle M. Panard est un homme prudent qui a peur de tout dans la vie, surtout des maladies, cause importante de décès. Il voyage ainsi dans des lieux propres, sans tolérer aucun signe de maladie. Et il porte toujours avec lui des valises pleines d'affaires pour se soigner. Dès qu'il sent la moindre odeur de maladie, il tombe dans l'angoisse qui d'après Freud, correspond à un état d'attente du danger, de préparation au danger, connu ou inconnu. C'est une émotion qui met la personne dans une situation différente et étrange, hors de l'ordinaire. Voici les exemples qui témoignent de la peur angoissée de ce personnage nerveux :

Mais on sent . . . on sent le malade ici . . . on sent la drogue . . . je suis sûr . . . certes, il y a en un . . . un . . . un poitrinaire dans cette chambre. Tu ne sens pas ma bonne?¹³⁶

¹³⁵ Ibid.

¹³⁶ *Voyage de Santé* dans *Contes et Nouvelles*, vol 2, p. 722.

Hein, l'odeur, la sens-tu cette fois? Mais . . . mais . . . c'est de l'acide phénique, ma bonne (. . .)”¹³⁷

Madame Panard . . . Madame Panard . . . c'est le choléra . . . j'en étais sûr . . . Ne défaites pas nos malles . . . nous retournons à Paris tout de suite . . . tout de suite.¹³⁸

Il est certain que la peur angoissée vis à vis d'une telle maladie chez ce personnage principal cache aussi derrière elle, la peur de la mort.

Nous voyons que Maupassant craint la mort car elle est laide et horrible. Et il présente cette peur de la mort physique sous forme d'un cadavre. Dans un conte intitulé *Auprès d'un mort*, l'écrivain montre l'image affreuse d'un cadavre et signale combien les morts sont effrayants. La figure et le corps “(. . .), dans la nuit, je vous assure, monsieur, qu'ils sont effrayants.”¹³⁹ Et ‘le cadavre sentait mauvais.’ L'image de la mort, avec une plus grande âpreté, apparaît dans *La Tombe*. Un jeune homme soulève le couvercle du cercueil de la jeune fille aimée, il la regarde :

¹³⁷ Ibid., p. 723.

¹³⁸ Ibid., p. 724.

¹³⁹ *Auprès d'un mort* dans *Contes et Nouvelles*, vol 1, p. 729.

Sa figure était bleue, bouffie, épouvantable! Un liquide noir avait coulé de sa bouche.¹⁴⁰

Nous voyons que la mort est terrible car elle change la beauté en laideur. Nous pouvons constater que Maupassant craint la mort. Chez les personnages de Maupassant, la mort est une obsession qui prend les formes les plus monstrueuses et hallucinantes.

Nous avons distingué dans cette partie les différents aspects de la peur évoqués dans les contes ce qui nous mène obligatoirement au chapitre suivant, à étudier les expressions de la peur pour savoir à quel procédé l'auteur recourt-il pour nous évoquer une émotion aussi macabre.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

¹⁴⁰ La Tombe dans Contes et Nouvelles, vol 2, p. 216.